

tait dix à onze mille blancs, quatre ou cinq cents hommes libres de couleur, et quatorze mille esclaves.

Tel était l'état de la colonie lorsque le 21 mars 1788 le feu se déclara vers le milieu du jour au centre de la Nouvelle-Orléans. Un vent du sud qui soufflait alors avec violence emporta bientôt les flammes dans tous les quartiers de la ville. Aux ravages qu'elles faisaient se joignirent, quelques instans après, ceux qu'occasionna l'explosion de la poudre à canon, malheureusement déposée dans le domicile de beaucoup de citoyens. La multitude, atterrée par tant de dangers, perdit l'espérance ou le jugement; et la voix du petit nombre de magistrats qui avaient conservé un peu de sang-froid fut impuissante pour redonner du ressort au vulgaire, ou pour en diriger utilement les mouvemens. En moins de cinq heures, huit cent cinquante-six maisons furent réduites en cendres, avec tous les effets qu'elles renfermaient. Selon l'estimation la plus modérée, le dommage s'éleva à quinze millions de livres. La perte aurait été vraisemblablement moins considérable, si l'incendie ne fût pas arrivé le vendredi saint. Les prêtres refusèrent opiniâtrément de laisser sonner le tocsin, *parce que ce jour là les cloches devaient être muettes.*

Soit honneur, soit humanité, soit politique, la cour de Madrid n'a rien négligé pour le rétablissement du marché, qui seul imprimait quelque

mouvement à sa colonie. Cependant la Louisiane se ressent encore et se ressentira long-temps de l'embraselement de sa capitale. On peut douter si la métropole trouvera un dédommagement dans l'acquisition de la Floride.

Sous ce nom, l'ambition espagnole comprenait anciennement toutes les terres de l'Amérique qui s'étendaient depuis le golfe du Mexique jusqu'aux régions les plus septentrionales. Mais la fortune, qui se joue de l'orgueil national, a resserré depuis long-temps cette dénomination illimitée dans la péninsule que la mer a formée entre la Géorgie et la Louisiane.

Ce fut Luc Velasquès, dont la mémoire soit à jamais dévouée à l'exécration dans ce monde, et pour le châtement duquel je serais tenté de regretter des feux éternels dans l'autre: ce fut ce monstre, à qui je répugne de donner le nom d'homme, qui débarqua le premier sur cette plage, avec le projet d'en tirer des esclaves par la ruse ou par la violence. La nouveauté du spectacle attira les sauvages voisins. On les invita à monter sur les vaisseaux; on les enivra; on les mit aux fers; on leva l'ancre, et l'on tira le canon sur tout ce qui restait d'Indiens au rivage. Plusieurs de ces malheureux, si cruellement arrachés à leur patrie, refusèrent la nourriture qui leur était offerte, et périrent d'inanition; d'autres moururent de chagrin. Ceux qui survécurent à leur désespoir furent enterrés dans les mines du Mexique.

x.
La Floride devient une possession espagnole.

Ces gouffres insatiables appelaient de nouvelles victimes. Le perfide Velasquès alla les chercher encore dans la même contrée. On l'y reconnut. La moitié de ses infâmes compagnons fut massacrée à leur arrivée. Ceux qui fuyaient la fureur d'un ennemi justement implacable devinrent la proie des tempêtes. Lui-même il n'échappa aux flots en courroux que pour couler des jours détestés dans l'opprobre, dans les remords et dans la misère. Justice en fut faite sur la terre ; que justice en soit faite aux enfers !

On avait oublié en Espagne cette partie du Nouveau-Monde, lorsqu'un établissement qu'y formèrent les Français en rappela le souvenir. La cour de Madrid jugea qu'il lui convenait d'éloigner de ses riches possessions une nation si active, et elle ordonna la destruction de la colonie naissante. Ce commandement fut exécuté en 1565 ; et le vainqueur occupa la place que ses cruautés venaient de rendre absolument déserte. Il était menacé d'une mort lente et douloureuse, lorsque le sassafras vint à son secours.

Cet arbre toujours vert, particulier à l'Amérique, et meilleur à la Floride que dans le reste de cet hémisphère, croît également sur les bords de la mer et sur les montagnes ; mais toujours dans un terrain qui n'est ni trop sec, ni trop humide. Ses racines sont à fleur de terre. Son tronc, fort droit, nu, peu élevé, se couvre d'une écorce épaisse, fangeuse, de couleur cendrée, et pousse au som-

met quelques branches qui s'étendent sur les côtes. Les feuilles sont disposées alternativement, vertes au-dessus, blanchâtres en dessous, et distinguées en trois lobes : quelquefois il s'en trouve d'entières, surtout dans les jeunes individus. Des bouquets de petites fleurs jaunes terminent les rameaux. Elles offrent les mêmes caractères que celles du laurier ou du cannellier. Les fruits qui succèdent sont des petites baies bleues, pendantes, attachées à un pédicule rouge et à un calice de même couleur.

Sa fleur se prend en infusion, comme le bouillon blanc et le thé. La décoction de sa racine est employée avec succès dans les fièvres intermittentes. L'écorce du tronc a un goût âcre, aromatique, une odeur qui approche de celle du fenouil et de l'anis. Le bois est blanchâtre et moins odorant. La médecine emploie l'un et l'autre pour exciter la transpiration, résoudre les humeurs épaisses et visqueuses, lever les obstructions, guérir la goutte, la paralysie. Le sassafras était autrefois d'un grand usage dans les maladies vénériennes.

Les premiers Espagnols auraient peut-être péri de cette dernière infirmité : ils auraient succombé du moins aux fièvres dangereuses, dont ils furent presque tous atteints à leur arrivée dans la Floride, soit que ce fût un effet de la nourriture du pays, ou de la mauvaise qualité des eaux. Mais les sauvages leur apprirent qu'en buvant à jeun, et

dans leurs repas , de l'eau où l'on aurait fait bouillir de la racine de sassafras , ils pouvaient être assurés d'une prompte guérison. L'expérience fut tentée , et réussit.

Pourquoi donc ce médicament et tant d'autres qui produisent des cures merveilleuses dans ces contrées éloignées semblent-ils avoir perdu presque toute leur efficacité , transportés dans les nôtres ? La cause en est vraisemblablement dans le climat plus favorable à la transpiration ; dans la nature de la plante qui dégénère et perd de sa force dans une longue traversée , surtout dans le caractère du mal qui se combine avec notre intempérance , et dont l'opiniâtreté s'accroît par les vices sans nombre de nos constitutions.

Les Espagnols établirent des petits postes à San-Matheo , à Saint-Marc et à Saint-Joseph ; mais ce ne fut qu'à Saint-Augustin et à Pensacole qu'ils formèrent proprement des établissemens : l'un à leur arrivée dans le pays , et l'autre en 1696.

Le dernier fut attaqué et pris par les Français durant les courtes divisions qui , en 1718 , brouillèrent les deux branches de la maison de Bourbon. On ne tarda pas à le restituer.

En 1740 les Anglais assiégèrent vainement le premier. Les montagnards écossais chargés de couvrir la retraite furent battus et massacrés. Un de leurs sergens fut seul épargné par les sauvages indiens , qui , combattant avec les Espagnols , le réservèrent pour les supplices qu'ils destinent à

leurs prisonniers. Cet homme , à la vue de la torture cruelle qu'on lui préparait , harangua , dit-on , la troupe sanguinaire en ces termes :

« Héros et patriarches du monde occidental ,
« vous n'étiez pas les ennemis que je cherchais ;
« mais enfin vous avez vaincu. Le sort de la guerre
« m'a mis dans vos mains. Usez à votre gré du droit
« de la victoire , je ne vous le dispute pas ; mais ,
« puisque c'est un usage de mon pays d'offrir une
« rançon pour sa vie , écoutez une proposition
« qui n'est pas à rejeter.

« Sachez donc , braves Américains , que dans
« le pays où je suis né certains hommes ont des
« connaissances surnaturelles. Un de ces sages
« qui m'était allié par le sang me donna , quand
« je me fis soldat , un charme qui devait me rendre
« invulnérable. Vous avez vu comme j'ai échappé
« à tous vos traits : sans cet enchantement aurais-
« je pu survivre à tous les coups mortels dont vous
« m'avez assailli ? car , j'en appelle à votre valeur ,
« la mienne n'a ni cherché le repos ni fui le
« danger. C'est moins la vie que je vous demande
« aujourd'hui que la gloire de vous révéler un
« secret important à votre conservation , et de
« rendre invincible la plus vaillante nation du
« monde. Laissez-moi seulement une main libre
« pour les cérémonies de l'enchantement dont je
« veux faire l'épreuve sur moi-même en votre
« présence. »

Les Indiens saisirent avec avidité ce discours ,

qui flattait en même temps et leur caractère belliqueux et leur penchant pour les merveilles. Après une courte délibération ils délièrent un bras au prisonnier. L'Écossais pria qu'on remit son sabre au plus adroit, au plus vigoureux de l'assemblée; et, dépouillant son cou après l'avoir frotté en balbutiant quelques paroles avec des signes magiques, il cria d'une voix haute et d'un air gai : « Voyez maintenant, sages Indiens, une preuve incontestable de ma bonne foi. Vous, guerrier, qui tenez mon arme tranchante, frappez de toute votre force : loin de séparer ma tête de mon corps, vous n'entamerez pas seulement la peau de mon cou. »

A peine eut-il prononcé ces mots, que l'Indien, déchargeant le coup le plus terrible, fit sauter à vingt pas la tête du sergent. Les sauvages, étonnés, restèrent immobiles, regardant le corps sanglant de l'étranger, puis tournèrent leurs regards sur eux-mêmes, comme pour se reprocher les uns aux autres leur stupide crédulité. Cependant, admirant la ruse qu'avait employée le prisonnier pour se dérober aux tourmens en abrégeant sa mort, ils accordèrent à son cadavre les honneurs funèbres de leur pays. Si ce fait n'a pas toute la vérité que semble lui assurer sa date, trop récente pour donner du poids à une fiction, ce ne sera qu'un mensonge de plus dans les relations des voyageurs.

^{xi.}
La Floride
est cédée par

Le traité de paix de 1763 fit passer au pouvoir des Anglais la Floride, qui, vingt-trois ans au-

paravant, avait résisté à la force de leurs armes. Il n'y avait alors que six cents habitans. C'est par la vente de leurs cuirs, c'est avec les denrées qu'ils fournissaient à leur garnison, qu'ils devaient pourvoir à leur vêtement et à un petit nombre d'autres besoins excessivement bornés. Ces misérables passèrent tous à Cuba, quoique convaincus qu'ils y seraient réduits au pain de l'aumône, si un monarque touché de tant d'attachement ne fournissait à leur subsistance.

Quel fut le motif qui put déterminer ces Espagnols à préférer un gouvernement oppresseur à un gouvernement libre? Serait-ce la superstition, qui ne peut souffrir les autels de l'hérétique à côté des siens? Serait-ce le préjugé, qui rend suspectes les mœurs et la probité de celui qui professe une autre religion que la nôtre? Serait-ce la crainte de la séduction pour eux-mêmes, et plus encore pour leurs enfans? Accoutumés à une longue oisiveté, s'imaginèrent-ils qu'on les forcerait à travailler? Ou l'homme a-t-il si mauvaise opinion de son sort que de l'abandonner à la merci de son semblable? Quoi qu'il en soit, il ne resta à l'acquiescent qu'un désert : mais n'était-ce pas un gain que de voir s'éloigner des habitans rebelles à la fatigue, et qui n'auraient jamais été bien affectionnés?

La Grande-Bretagne se félicita d'avoir acquis la propriété d'une province immense, dont les

la cour de
Madrid à la
Grande-Bre-
tagne.

limites étaient encore reculées jusqu'au Mississipi par la cession d'une partie de la Louisiane. Depuis long-temps, cette puissance brûlait de s'établir sur un territoire qui devait lui ouvrir une communication facile avec les plus riches colonies de l'Espagne. L'espoir d'un grand commerce interlope ne la quitta pas; mais elle sentit que cette utilité précaire et momentanée ne suffisait pas pour rendre ses conquêtes florissantes. C'est vers la culture que ses soins et ses espérances se tournèrent principalement.

xii.
Ce que
l'Angleterre
avait fait, ce
qu'elle pou-
vait espérer
de faire de la
Floride.

La nouvelle acquisition fut partagée en deux gouvernemens. On pensa que c'était un moyen puissant pour pousser avec plus d'ardeur, pour mieux diriger les défrichemens. Le ministère put être aussi décidé à cette division par l'espoir de trouver dans tous les temps plus de soumission dans deux provinces que dans une seule.

Saint-Augustin devint le chef-lieu de la Floride orientale, et Pensacole de la Floride occidentale. Ces capitales, qui étaient en même temps d'assez bons ports, ne réunissaient pas sans doute toutes les commodités dont elles étaient susceptibles; mais c'était toujours un grand bonheur d'avoir trouvé ce qu'elles en possédaient. Les autres colonies ne jouirent pas, à leur origine, de cet avantage.

Ces contrées eurent pour premiers colons des officiers réformés et des soldats congédiés. Tous ceux d'entre eux qui avaient servi en Amérique,

et qui y étaient établis, obtinrent gratuitement un terrain proportionné à leur grade. Cette faveur ne s'étendit pas à tous les gens de guerre qui avaient combattu dans le Nouveau-Monde. On aurait craint que les militaires des trois royaumes qui étaient dans la même situation n'eussent été tentés de quitter la mère-patrie, déjà trop épuisée par les dernières hostilités.

La nouvelle colonie reçut aussi des cultivateurs des établissemens voisins. Elle en reçut de la métropole et de divers états protestans. Il lui en arriva même qui furent un sujet d'étonnement pour les deux hémisphères.

Les Grecs gémissent sous la tyrannie ottomane. Ils doivent être disposés à secouer ce joug détesté. Ainsi le pensait le docteur Turnbull, lorsqu'en 1767 il alla offrir à ceux du Péloponèse un asile dans l'Amérique anglaise. Beaucoup se rendirent à ses sollicitations; et pour une centaine de louis il obtint du gouvernement local la liberté de les embarquer à Modon. Il aborda en Corse; il aborda à Minorque; et il persuada encore à quelques habitans de ces deux îles de le suivre.

Les émigrans, au nombre de mille, arrivèrent avec leur sage guide à la Floride orientale, où il leur fut accordé soixante mille acres de terre. C'eût été une très-vaste possession, quand même le climat n'en eût dévoré aucun. Malheureusement ils avaient été si opiniâtrément contrariés par les vents, qu'ils ne purent débarquer que du-

rant l'été, saison dangereuse qui en fit périr le quart. Ce furent principalement les vieillards qui succombèrent. Ils étaient nombreux, parce que le judicieux Turnbull n'avait voulu amener avec lui que des familles tout entières.

Ce qui était échappé au désastre ne tarda pas à recouvrer une santé que quelques fièvres avaient un peu altérée. La constitution des hommes se fortifia. Les femmes dont le changement de climat avait retardé la fécondité accouchèrent à leur ordinaire. On put espérer que les enfans auraient une taille plus élevée que dans le lieu de leur origine.

La petite peuplade reçut de son fondateur des institutions qu'elle-même approuva, et qui s'observèrent. Dix ans après, c'était encore une famille. Au 1^{er} janvier 1776, elle avait déjà défriché deux mille trois cents acres d'un sol assez fertile. Elle avait assez d'animaux pour sa nourriture et pour ses travaux. Ses récoltes suffisaient à sa consommation; et elle vendait pour 67,500 livres d'indigo. L'industrie et l'activité qui la distinguaient faisaient beaucoup espérer du temps et de l'expérience.

Il n'était pas impossible qu'Athènes ressuscitât un jour dans l'Amérique septentrionale, et que la ville de Turnbull ne devînt dans quelques siècles le séjour de la politesse, des arts et de l'éloquence. La nouvelle colonie était moins éloignée de cet état florissant que les barbares Pélasges ne l'é-

taient des concitoyens de Péricles. Quelle différence entre un établissement conçu et fondé par un homme sage et pacifique, et les conquêtes d'une longue suite d'hommes avarés, insensés et sanguinaires; entre l'état actuel de l'Amérique méridionale, et ce qu'elle serait devenue, si ceux qui la découvrirent, qui s'en emparèrent et qui la dévastèrent, eussent été animés de l'esprit du bon Turnbull? Son exemple n'apprendra-t-il pas aux nations que la fondation d'une colonie demande plus de sagesse que de dépenses? L'univers s'est peuplé avec un homme et une femme.

Les Florides, qui en 1769 n'exportèrent que pour 675,209 livres 18 sous 9 deniers de denrées, ont un avantage marqué sur le reste de ce grand continent. Située en grande partie entre deux mers, elles n'ont rien à craindre de ces vents glacés, de ces variations imprévues dans la température de l'air qui, en toute saison, causent à leur voisinage des dégâts si fréquens et si funestes. Aussi espérait-on que la vigne, que l'olivier, que le coton, que d'autres plantes délicates y prospéreraient plutôt et mieux que dans les provinces limitrophes. En 1774, la société formée à Londres pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce, donna à M. Strachey une médaille d'or pour avoir récolté d'aussi bel indigo que celui de Guatimala. Si, dans un premier mouvement d'enthousiasme, on ne s'exagérait que médiocrement les qualités de cette production,

elle devait devenir une source de richesses pour la colonie.

Cependant le terrain beaucoup trop sablonneux de la Floride orientale en écartait opiniâtrément tout ce qui était avide de fortune. Il n'y avait guère qu'un événement extraordinaire qui pût la peupler. Les troubles qui agitèrent l'Amérique septentrionale poussèrent sur ce sol, communément ingrat, quelques citoyens paisibles qui avaient un éloignement décidé pour les dissensions, et un plus grand nombre d'hommes qui, par ambition, par habitude, ou par préjugé, étaient dévoués aux intérêts de la métropole.

Les mêmes motifs donnèrent des colons à l'autre Floride, beaucoup plus féconde, principalement sur les bords rians du Mississipi. Cette province eut l'avantage de fournir à la Jamaïque et à plusieurs îles britanniques des Indes occidentales des bois et des objets variés qu'antérieurement elles recevaient des diverses contrées de la Nouvelle-Angleterre. Ce mouvement aurait été plus rapide, si les côtes de Pensacole eussent été plus accessibles, et si son port eût été moins infesté de vers.

Telles étaient les Florides lorsque la paix de 1782 les redonna à l'Espagne. L'émigration des blancs et des noirs, que des encouragemens de tous les genres y avaient attirés, devait être et fut entière. Cette solitude restera toujours une solitude. La cour de Madrid a un trop grand nombre d'excellens domaines à mettre en valeur dans le

xiii.
La Floride
redevient
possession
espagnole.

Nouveau-Monde pour donner des soins inutiles à un amas de sables. Peut-être même pensera-t-elle qu'un vaste désert sera la meilleure fortification qu'il lui soit possible d'opposer à des voisins entreprenans qui pourraient bien être un jour tentés de s'approcher du Mexique. On peut conjecturer que tout, de sa part, se bornera à la conservation de Saint-Augustin et de Pensacole, à moins que, par une politique peut-être mieux raisonnée, elle ne prenne le parti extrême de combler les ports et de détruire les fortifications des deux postes.

FIN DU HUITIÈME VOLUME.